

dant la nuit, ce n'est point dans son évêché, mais dans sa cathédrale qu'il irait le 12 au matin célébrer la sainte messe.

— La dernière réunion des évêques a eu pour résultat l'union complète de l'épiscopat. Cette union, il faut le constater, s'est faite par le pape, et grâce à lui. Pie X a été pour l'épiscopat français la pierre angulaire de l'édifice. Quand on compare les scrutins du mois de mai et ceux du mois de septembre, on voit qu'un grand changement s'est opéré. Les évêques n'ont plus qu'un cœur et qu'une âme. Ce cœur vibre à l'unisson de celui du Souverain-Pontife, et cette âme lui est attachée comme les pierres d'un édifice reposent sur sa base. C'est là un nouveau triomphe de cette papauté contre laquelle s'acharnent les ennemis de l'Eglise, et qui, seule dans les circonstances présentes, a pu constituer ce bloc que rien ne saurait entamer.

— Et si du haut clergé nous descendons à ce que l'on appelle le bas clergé, nous trouvons la même unanimité de sentiments, le même désir de souffrir pour l'Eglise, la même joie de voir le chef suprême des fidèles et des pasteurs interpréter si fidèlement leurs sentiments intimes, leur satisfaction profonde d'avoir à leur tête un chef qui les comprend, devine leurs désirs et leur communique son courage en les bénissant. Qu'il y ait des défections ; c'est naturel quand on compte plus de 40,000 prêtres, mais jusqu'à présent le gouvernement n'a point lieu d'être fier. Le *Matin*, qui s'est donné la triste mission de rendre la France schismatique, peut compter sur ses doigts ses « vaillants curés de campagne » qui veulent sauver l'Eglise par la République. Ils sont quatre en tout, ni plus ni moins. Et sans vouloir offenser en rien leur réputation, je ne crois pas me hasarder en disant qu'ils ne sont point les prêtres les plus estimés de leurs diocèses respectifs. Quatre curés dans toute la France ont donc jusqu'à présent formé une association cultuelle, pour se maintenir dans leur paroisse en dépit de leur